

**MUNIBE (San Sebastián)**

Sociedad de Ciencias Naturales **ARANZADI**  
Año XXIII - N.º 2/3 1971 - Páginas 341-346

## **Aurochs et bouquetin de l'art mobilier de la grotte de la Vache, à Alliat (Ariège).**

Por **LOUIS-RENE NOUGIER** et **ROMAIN ROBERT**

La grotte de La Vache, sur le territoire de la commune d'Alliat, à 4 km au Sud-Ouest de Tarascon-sur-Ariège, célèbre récemment le centenaire de sa découverte scientifique. En effet, c'est en 1866 que le Dr. Garrigou, un des meilleurs pionniers de l'archéologie ariégeoise y entreprenait les premières recherches. Dans la grande salle d'entrée, à double ouverture, il découvrait au-delà des couches superficielles et sous un épais plancher stalagmitique, une importante couche archéologique de l'«Age du renne», avec outillage lithique et osseux, faune et art mobilier, dont la très classique gravure de phoque, actuellement au Musée de l'Ariège à Foix.

Vers 1870, Félix Regnault reprenait quelques recherches dans la grotte de «La Vache», abandonnées sans doute devant les grosses difficultés que représentait l'importante couche stalagmitique, extrêmement dure et souvent fort épaisse. Cette couche de protection devait se révéler la grande chance du gisement, l'obstacle majeur aux recherches hâtives du siècle dernier.

Les recherches de ces dernières décennies devaient préciser et enrichir la stratigraphie de la Salle Garrigou, en définissant une mince strate de Bronze final, un horizon «proto-azilien», au-dessus de l'important niveau du Magdalénien final. Un sondage conduit jusqu'au rocher, dans une argile de remplissage permit de conclure à l'absence de toute occupation humaine, antérieure au Magdalénien. Mais l'essentiel des recherches devaient porter sur une seconde Salle, la «Salle Monique», permettant de recueillir un important matériel lithique et osseux, des objets d'art mobilier, une faune riche et variée intégralement répertoriée, de nombreuses structures avec des foyers individuels et des foyers collectifs, comme le classique «foyer tribal»... Des prélèvements systématiques permirent l'analyse de charbons, leur datation par le C 14, de très complètes analyses polliniques. Ces analyses les plus diverses contribuent à établir un panorama aussi complet, aussi précis que possible du genre de vie magdalénien, au cours du onzième millénaire.

Disposant d'une datation exceptionnelle par le Carbone 14, datation confirmés par les analyses polliniques, les oeuvres d'art du Magdalénien de la grotte de La Vache permettent de

précieux rapprochements avec l'art rupestre de la grande caverne de Niaux, qui s'ouvre face à La Vache, sur l'autre rive du Vicdessos. Les parentés de style, les similitudes mêmes sont telles, avec simplement une transposition monumentale, que l'art mobilier de La Vache date le rupestre de Niaux. C'est dire toute l'importance de cet art mobilier, au sein du grand art occidental.

\* \* \*

Le document présentement étudié provient du carré XXI, de la couche 3. Rappelons que la couche 2 est datée de 10 590 (C 14. Université de Gröningue), la couche 4, la plus profonde, de 10 900 (même Université). On peut donc estimer vers 10 745, la date absolue du document. Il représente un aurochs complet, avec accolé, un protomé de bouquetin, excellemment gravés sur une côte de bovidé.

Le support de cette double gravure animalière est fourni par un large fragment de côte de bovidé, d'une longueur de 20 centimètres, pour une largeur moyenne d'un peu plus de 30 millimètres (largeurs maxima de l'ordre de 33 à 34 millimètres). La face latérale concave a été choisie pour les gravures animalières, se déployant ainsi sur la côte avec un réalisme accentué. L'aurochs, regardant vers la gauche, occupe la partie gauche, naturellement amincie. Le protomé de bouquetin, regardant vers la droite occupe la partie droite, naturellement plus épaisse vers les attaches vertébrales (épaisseur moyenne de la côte, environ un centimètre).

L'excellent état de conservation permet de retrouver les principales étapes d'exécution. Dans une phase de préparation du matériau-support, on discerne aisément des raclages de préparation de la surface à graver. Cette préparation a été réalisée au burin, pointe mousse, par des mouvements réguliers, et parallèles légèrement curvilignes, dans le sens de la longueur. Certains traits, plus fins mais plus aigus, réalisés avec un burin plus actif sont nettement perceptibles, dans la zone supérieure de la côte. Un de ces traits, d'au moins quatre centimètres de long, accuse une légère concavité dans sa partie centrale et aurait pû appartenir à une très légère esquisse préparatoire, un profil dorsal animalier?

Les raclages pourraient bien avoir pour but de libérer la surface de la côte de traits antérieurs, beaucoup plus qu'un rôle de décarnisation.

La seconde étape est marquée par une esquisse très fine de la figuration du bouquetin. Mais comme le bouquetin sera ultérieurement renforcé, en suivant très fidèlement les fins tracés d'esquisse, les traits initiaux sont difficiles à retrouver. On les trouve nettement dans le tracé expressif des cornes, dans le très fin et très léger prolongement de la ligne dorsale, dans le prolongement, assez maladroit d'ailleurs, de la ligne inférieure du cou. Un long trait oblique semblant atteindre le défaut de l'épaule appartient à cette phase d'exécution ou serait justiciable d'une esquisse antérieure, précisément une de celle qui aurait été détruite par les raclages.

La troisième étape, fort importante, est marquée par la remarquable gravure du grand bos, très probablement un aurochs. Le contour est net, incisif, vigoureux, réalisé au burin à pointe active. Ainsi, la cassure dorsale a été préparée et dirigée par la très forte incision du graveur.

La gravure de l'arrière-train est l'objet de reprises, notamment d'un enlèvement épais, en «escalier», évoquant le travail moderne du bédane et du maillet. La queue, très oblique, oblitère la fine ligne d'esquisse dorsale du bouquetin, le trait oblique du défaut de l'épaule, le maladroit prolongement de la ligne du cou. Cette triple oblitération marque nettement la postériorité de l'aurochs sur l'esquisse primitive de bouquetin. Le traitement de la tête est en tous points remarquable, d'une sûreté parfaite. Les cornes sont projetées en avant, par un excellent et fidèle arrondi. L'oeil, circulaire, reste fin et le museau, carré, épouse le rebord inférieur de la côte. Les extrémités des pattes ne peuvent être traitées, faute de place, mais leur défaut ne nuit pas à l'évocation puissante de l'animal. On notera cependant un détail technique: la ligne

ventrale a été exécutée, d'un seul trait, fin, du cou aux pattes arrière. Elle fut ensuite reprise, d'un style vigoureux, négligeant la première patte avant, celle de gauche de l'animal, s'accusant pour exprimer la séparation de la patte de droite.

L'exécution du modelé est également intéressante. Une première série de petites hachures, fines et parallèles, groupées, est exécutée selon une direction verticale, notamment sur la cuisse gauche de l'aurochs.

Elles s'étendent à tout le corps de l'animal, mais plus vigoureuses. Au sommet de la cuisse, on remarque des hachures plus creuses, en «virgule», avec l'extrémité supérieure très fine, l'extrémité inférieure épaisse et profonde. La morsure du burin est très nette, l'attaque précise. Il semble que ces hachures en «virgule» soient exécutées à partir de cette attaque, ce qui aurait conduit l'artiste à retourner vraisemblablement la pièce. Vers le milieu du corps, dans le sens de la longueur, ces hachures figuratives oblitèrent un long trait pouvant appartenir à la phase primitive des esquisses préparatoires. Sur la cuisse de l'aurochs, des hachures obliques, à 45 degrés se superposent aux hachures verticales plus anciennes. Des hachures plus courtes, modèlent les pattes, notamment la partie postérieure des pattes arrière. La quatrième phase exécutive correspond à la gravure définitive et profonde du bouquetin. Les cornes sont accusées, mais avec un développement légèrement plus court que celui de l'esquisse. La ligne du cou, fortement imprimée au burin, vient oblitérer légèrement la queue de l'aurochs, butant sur ce trait et s'y arrêtant net. Un trait complémentaire, très oblique, part de cette ligne inférieure du cou, donc postérieur, pour venir oblitérer plus bas la queue de l'aurochs. Cette double et précise observation marque nettement l'antériorité de l'aurochs sur la reprise terminale du bouquetin.

L'élaboration de cette oeuvre est donc passée par les stades suivants:

- esquisses très fines et raclages préparatoires à de nouvelles gravures.
- esquisse du bouquetin, avec notamment une longue ligne dorsale, mais des maladroites ventrales.
- exécution de la gravure d'aurochs, avec une esquisse fine, puis une gravure vigoureuse. Hachures figuratives verticales sur la cuisse, puis étendues à l'ensemble, hachures en «virgule», hachures obliques terminales de la cuisse.
- achèvement du bouquetin, volontairement limité à la tête et au départ du cou.

\* \* \*

Autant, si ce n'est plus que l'exécution technique les thèmes représentés méritent notre analyse et notre attention. Bien que nous ayons deux animaux gravés sur cette côte, il ne semble pas que nous soyons en présence d'une association de figures animalières. La «scène d'initiation» de cette même grotte, récemment publiée, donne un excellent exemple d'association. Ici, avec cet aurochs et ce bouquetin, il s'agit essentiellement d'une simple juxtaposition. On notera le complexe de l'élaboration, l'exécution passant du bouquetin à l'aurochs, puis achevant le bouquetin. On est également frappé par le modelé achevé de l'aurochs, alors que le modelé du bouquetin se limite à trois fines rangées de traits parallèles, comme s'il avait été abandonné une nouvelle fois, avant son exécution complète. L'hypothèse d'un «rendu» différent, pour ces deux espèces différentes, n'est cependant pas à exclure.

Quelle pourrait être la valeur profonde de ce document, dont les qualités esthétiques sont éclatantes? Certaines comparaisons pourraient nous éclairer sur ce point.

Les figurations apparentées restent rares. Boeufs et vaches de Lascaux sont différents par le tracés particulier des cornes, répondant au canon graphique de la Première Ecole, avec la perspective tordue. Ce qui ne saurait nous étonner, puisque nous sommes, à Alliat, dans le Magdalénien terminal, justiciable de la graphie de la Seconde Ecole, l'Ecole Magdalénienne, avec ses perspectives vraies.

Le rapprochement est indiscutable avec une fine gravure sur lame osseuse, de Bruniquel, représentant un museau d'aurochs, les cornes dirigées en avant, associé à trois silhouettes de petits personnages. Ce document appartient également au Magdalénien terminal de la Vallée de l'Aveyron, dont les parentés sont indéniables avec le monde pyrénéen.

L'identité de style se retrouve plus éclatante encore avec la magnifique gravure pariétale du taureau de la Frise de Teyjat; le taureau flairant la vache qui le précède. Dans les deux oeuvres, dans la mobilière comme dans la monumentale, nous trouvons le même mouvement des cornes projetées en avant. Le museau de l'aurochs de Teyjat est plus puissant, plus massif que celui de la Vache, mais ils appartiennent bien à la même espèce. Ce parallèle confirme la datation très tardive de l'art de Teyjat, synchrone de l'art de la Vache, daté par le Carbone 14 du onzième millénaire. Mais plus que les rapprochements lointains (120 et 280 kilomètres à vol d'oiseau entre l'Ariège et Bruniquel et Teyjat), les rapprochements limités sont suggestifs. Et d'évoquer, tout naturellement, et une nouvelle fois encore, la grande caverne de Niaux, qui s'ouvre, face aux doubles entrées de la Vache, de l'autre côté du Vicdessos. Si Niaux est la grotte-sanctuaire, la grotte-cathédrale, le site de La Vache est certainement le site d'habitat, car on n'habite pas une cathédrale. (Ce que confirme le stérile archéologique de Niaux.)

Or nous retrouvons de typiques figures d'aurochs, gravées sur le limon glaciaire, à la base des parois de la caverne. Une excellente gravure, longue de 110 centimètres est marquée de trois cercles, sur le corps, alors qu'une flèche constituée de trois traits convergents atteint l'animal au poitrail (le thème est très proche de celui du «bison aux cupules», lui aussi gravé sur argile, mais là, les cupules sont naturelles...). (Figure 161, de l'ouvrage classique de Breuil.) Dans le fond argileux d'une vasque de la partie gauche du «salon noir», également gravé sur argile, se discerne très bien, avec un judicieux éclairage frisant, une silhouette d'aurochs (longueur 46 centimètres, du museau à la croupe) (figure 160 de Breuil), les cornes projetées en avant, dans le même mouvement que nous avons noté à Bruniquel et à Teyjat. Les amateurs de juxtapositions, disons bien juxtaposition, car ici l'«association» n'est pas prouvable, pourront noter, au-dessus de cette représentation d'aurochs, une figure circulaire pleinement énigmatique (faisant songer quelque peu à une empreinte gravée de patte... d'éléphant), et plus haut encore, une petite figure de bouquetin (figure 609, de la Préhistoire de l'Art accidentel, d'A. Le-roï-Gourhan). La distance entre le bouquetin et l'aurochs est de l'ordre du mètre environ. Ici encore, l'aurochs est atteint par un long trait au poitrail, avec une barbelure latérale?, et par une flèche-blessure constituée de deux traits convergents.

Les deux aurochs, gravés sur limon, portent donc les mêmes rites de destruction magique. A propos de ces figures, l'Abbé Breuil notait que, figurant au pied des parois, gravées sur limon, elles étaient absentes des parois. Celles-ci en effet, ne portent que d'admirables dessins de bisons.

Or, en 1934, le comte Bégouen et Mandement, au-delà du «lac vert.» occupant une galerie latérale profonde de Niaux, découvraient et étudiaient une intéressante tête de bovidé, de «bos primigénus» pleinement apparentée aux représentations précédentes, et notamment à la gravure de la Vache (longueur environ 30 centimètres). «La tête est presque entièrement faite par des fissures de la roche. C'est à peine si quelques traits noirs marquent la nuque et une petite oreille. La corne elle-même, projetée en avant, est une simple fente de la pierre... les naseaux (sont) tracés avec un soin remarquable. Deux cercles concentriques les indiquent nettement, et quelques traits noirs soulignent le mufle.»

La parenté étroite entre l'art mobilier de la Vache et l'art rupestre de Niaux se confirme donc nettement pour l'aurochs, et c'est là un fait nouveau et important qui vient renforcer la parenté déjà marquée pour les figurations de bouquetins. Cette inspiration parallèle avait été mise en valeur, lors de la publication des «bouquetins affrontés» de la Vache, gravés sur une mince plaquette osseuse de renne, dans le volume d'Hommage à l'Abbé Breuil, publié sous les auspices de l'Institut de Préhistoire et d'Archeologie de Barcelone (1965). Les protomés de bou-

quetins affrontés sur cette pièce, les numéros 3 et 4 de l'ensemble, sont superposables au bouquetin de La Vache, juxtaposé à l'aurochs. Le bouquetin de droite, regardant à gauche, retourné, peut se superposer avec la figure nouvellement décrite ici. La figure de gauche, regardant à droite, comme la présente figure, ne diffère que par le détail des cornes, très nettement «annelées», comme les cornes des bouquetins rupestres de Niaux.

Rappelons que le bouquetin représente près des neuf dixèmes des mammifères reconnus dans les débris de faune de la Vache.

Enfin, les «bouquetins affrontés» proviennent du carré XLVIII, de la couche 3, de la même couche que la pièce nouvelle, l'aurochs et le bouquetin.

\* \* \*

Des rapprochements stylistiques très étroits marquent donc l'extrême parenté des figures d'aurochs et de bouquetin, à la fois dans l'art mobilier (Bruniquel, La Vache...) et dans l'art pariétal (Teyjat, Niaux...) c'est-à-dire dans le Magdalénien terminal, placé au onzième millénaire par les datations au Carbone 14 de la Vache, à Alliat.

Cette extrême parenté peut autoriser des extrapolations, en faveur d'autres espèces animales, en faveur d'autres grottes et d'autres documents d'art mobilier. C'est par cette méthode rigoureuse de confrontation entre l'art rupestre, indatable par nature, et l'art mobilier, datable par la datation de la couche archéologique qui le renferme, que nous pourrions préciser, lentement mais sûrement, la chronologie générale que nous a léguée l'Abbé H. Breuil.

## BIBLIOGRAPHIE

COMTE H. BEGOUEN.—Dessins inédits de la grotte de Niaux, Ariège. I.P.E.K. volume 9. 1934.

ABBE H. BREUIL.—Quatre cents siècles d'art pariétal. Montignac 1952.

Cinquantenaire de la découverte des peintures de la caverne de Niaux et Hommage à l'Abbé Henri Breuil. Société Préhistorique de l'Ariège. 1956.

ABBE H. BREUIL.—Les peintures et gravures pariétales de la caverne de Niaux. Bulletin Société Préhistorique de l'Ariège. V. 1950.

ABBE H. BREUIL.—La caverne de Niaux. Compléments inédits sur sa décoration. Bulletin Société Préhistorique de l'Ariège. VII. 1952.

LOUIS-RENE NOUGIER et ROMAIN ROBERT.—Niaux. La Terre et l'Homme. Privat Ed. Toulouse 1954.

ELISABETH SCHMID.—Remarques au sujet d'une représentation de bouquetin à Niaux. Bulletin Société Préhistorique de l'Ariège. XIX. 1964.

LOUIS-RENE NOUGIER et ROMAIN ROBERT.—Bouquetin gravé d'une scène animalière, Magdalénien final de la grotte de la Vache, Alliat. Bulletin Société Préhistorique de l'Ariège. XXI. 1966.

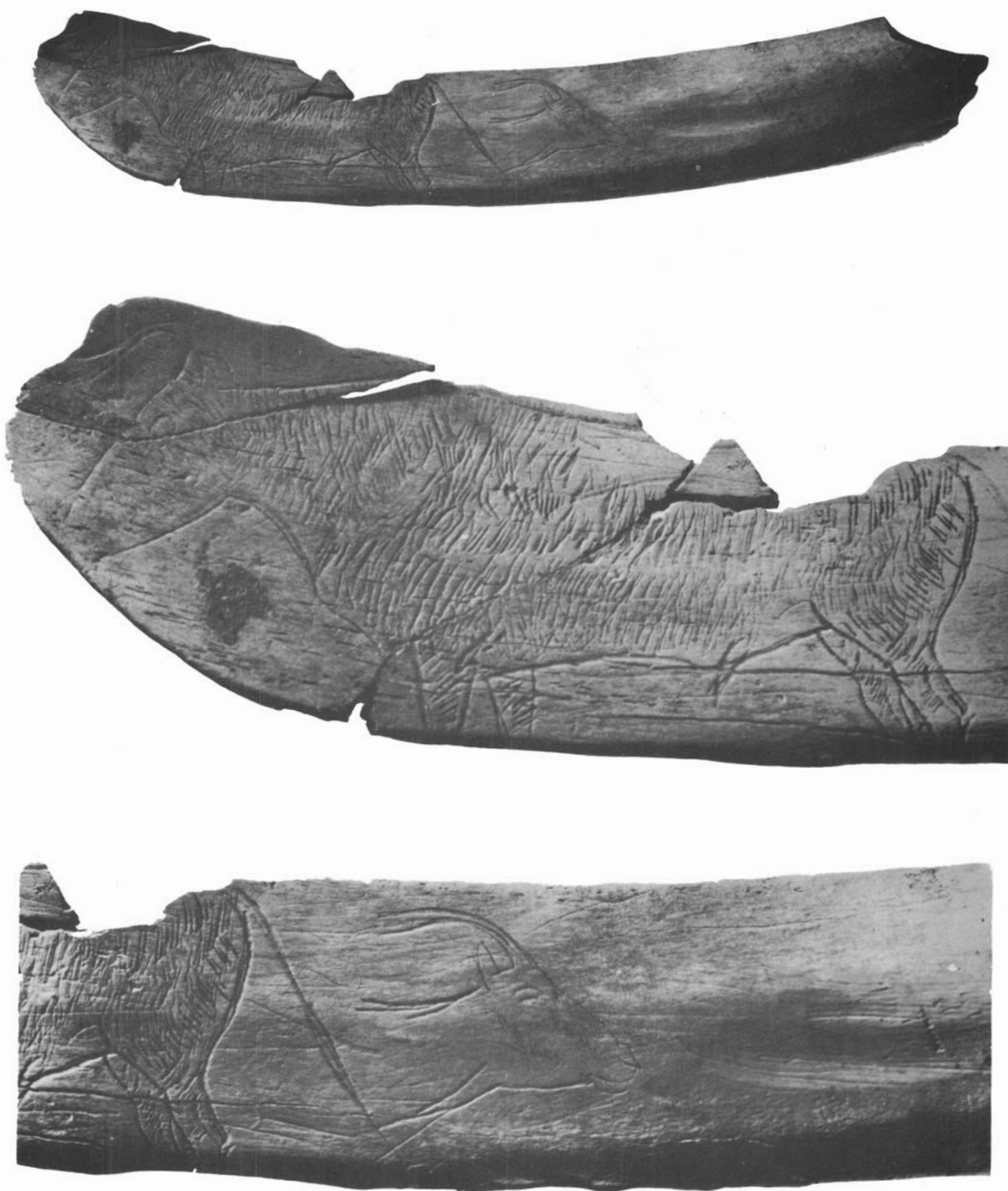
ANDRE LEROI-GOURHAN.—Préhistoire de l'Art occidental. (Clichés Jean Vertut). Editions Mazenod. Paris. 1965.

LOUIS-RENE NOUGIER.—L'art préhistorique. Les neuf Muses. P.U.F. Paris 1966.

LOUIS-RENE NOUGIER et ROMAIN ROBERT. Bouquetins affrontés, dans l'art mobilier magdalénien de la Grotte de la Vache, Alliat. Miscelánea en Homenaje al Abate Henri Breuil. Barcelona 1965.

LOUIS-RENE NOUGIER.—Une grotte-type des Pyrénées: la grotte de la Vache à Alliat. L'Information de l'Histoire de l'Art. J. B. Baillièrre. Paris 1968. 13 ième A. N.ºtiation de la grotte de la Vache à Alliat (problème des

LOUIS-RENE NOUGIER et ROMAIN ROBERT.—Scène d'initin Société Préhistorique de l'Ariège. XXIII. 1968. juxtapositions et des superpositions, p. 31). Bulle 5.



Fot. 1. Aurochs et Bouquetin de la grotte de la Vache.